

Du maître de l'outrenoir au graveur de Picasso: Rodez épice d'une France qui rayonne à nouveau quelque part?

Il y a quelques années, Guy Béart ensoleillait l'atmosphère avec une chanson au charme qui lui seyait: *Il fait toujours beau quelque part*. De l'entendre soudain rendait la journée illico plus avenante, souriante. Aujourd'hui, alors que le monde, la France n'y échappe pas, va mal à ses politiques, ses économies, ses migrations, il est une région, celle de l'Aveyron, qu'embellit la belle aventure des arts et du partage d'émotions. Le grand orchestrateur de cette embellie est homme de la région.

Pierre Soulages né à Rodez en 1919. Et, contre toute attente, c'est avec du noir qu'il fait retentir et briller la lumière! Soulages était haut comme trois pommes, avait neuf ans quand, ébloui par la lumière de l'abbatiale de Conques, il décida d'être peintre. Il le fut sa vie entière et, depuis, Conques et Rodez ont pu s'éblouir de ses blancs qui jonglent avec les transparences, de ses noirs qui rayonnent dans l'espace.

C'est à l'église Sainte-Foy qu'il y a vingt ans, Soulages a confié 104 nouveaux vitraux. Des ouvertures sur le jour illuminées par le regard d'un peintre qui, non seulement, créa un verre nouveau mais l'adapta à une architecture qui, non contente de créer le vide en vous, vous élève. Et c'est à Rodez qu'il inaugura l'été dernier, le musée qui porte son nom détient, don de Pierre et Colette Soulages, l'ensemble de l'œuvre de papier d'un artiste du monde.

La joie de la création

Si l'architecture du musée, admirablement pensée par le cabinet catalan RCR Architectes et implantée dans le jardin public du Foirail, est une réussite qui trompe l'œil habitué à moins d'harmonie, son contenu est un cadeau inestimable. Plus de 500 pièces, des dessins aux peintures sur papier, des estampes à leurs matrices, sans oublier les quelques toiles d'un parcours entier. La fréquentation inaugurale – 180.000 visiteurs en six mois – explicite un succès que la prestation de Pierre Soulages au Centre Pompidou, à Paris, en 2010 – plus de 500.000 visiteurs, malgré deux semaines de grève – laissait entrevoir.

Désormais, aller en Aveyron, c'est se garantir un séjour nature vivifiant, c'est aussi s'offrir le cheminement d'un créateur qui n'a pas oublié qu'il était né rue Combarèl, dans le quartier des artisans de Rodez. L'artisan Soulages s'est simplement arrêté, avec le temps,



DE SOULAGES A CROMMELYNCK...

Pablo Picasso, «Fumeur à la cigarette verte», 1970, eau-forte, pointe sèche, grattoir, aquarelle, BnF, dépt. des Estampes et de la photographie

Au musée Soulages à Rodez, jusqu'au 8 mars

ROGER PIERRE TURINE

du surplus de l'artiste, la marque des grands. Au plaisir du faire et du savoir-faire, il a joint la joie de la création! Modeste, réservé, nonobstant une stature exemplaire, au propre (1,90m sous la toise) comme au figuré, Pierre Soulages n'a pas voulu que ce musée soit à sa seule enseigne, une sorte de reposoir englué dans la composition d'œuvres réduites à leur statut de patrimoine.

Le voulant vivant, il a fermement exigé qu'un espace de 500 m² y soit dévolu, par déclinaisons temporaires, à d'autres artistes que lui-même. Une façon d'ouvrir le

lieu de surprises et d'actualité. Si le premier accrochage lui fut dévolu avec une présentation des «outrenoirs» conservés dans les musées français, cette première conclue, une deuxième temporaire est en cours, choisie par le directeur du musée, Benoît Decron. Car, bien entendu, Soulages ne veut point intervenir dans les sélections. Mais il était là, homme de tact et de fidélité, pour vernir avec la foule une expo remarquable dédiée au maître-graveur Aldo Crommelynck (1931-2008), dont l'atelier vit défiler des maîtres de l'art de la fin du XX^e siècle.

Intitulée *De Picasso à Jasper Johns, l'atelier d'Aldo Crommelynck*, conçue par trois conservatrices de la Bibliothèque nationale de France, elle propose 87 estampes à la taille douce surgies d'un atelier qui, de France, poursuivit sa route aux États-Unis. De 1963 à 1973, Aldo Crommelynck avait conçu un atelier jouxtant la demeure de Picasso à Mougins. S'en suivirent plus de 700 planches d'un Picasso effervescent. A la mort du torero, Crommelynck gagna New York, collabora avec Richard Hamilton, David Hockney, Jim Dine, Jasper Johns, Peter Blake, puis Dan Flavin, Claes Oldenburg, les Nouveaux réalistes et bien d'autres. L'exposition est un florilège, les must d'une activité éblouissante.

Infos: <http://musee-soulages-grand-rodez.com>



Billet

Sous le gui

MARIE-ANNE LORGE

On ignore la date de naissance de la bûche de Noël, ce dessert en forme de gâteau roulé qui, avec la disparition des grands âtres, remplaça le bout de bois qui y était jadis consumé.

Sa signification est du coup partie en fumée. Juste restait-il un poids (moka ou beurre) sur l'estomac.

Qui s'élimine – au même titre que la gueule de bois du minuit des cotillons – à l'occasion d'une promenade. En forêt. J'ai testé pour vous. Le silence. Et, à l'heure du givre, la lumière qui ne fond pas. Rien n'est illusion mais, en même temps, «on est l'étranger d'un univers intermédiaire».

Là, le gui: boule suspendue de baies globuleuses et blanches – mets du reste prisé par les grives et les mésanges.

Dessous, il s'agit de s'embrasser ou, déjà, de se rencontrer, car, selon une prophétie druidique, c'est un gage de longue vie, voire de bonheur, sinon d'amitié. Si en plus, le baiser sous le gui tombe le jour de l'An (ou assimilé), c'est le pied. Tant pis pour ceux qui ont renoncé aux car-